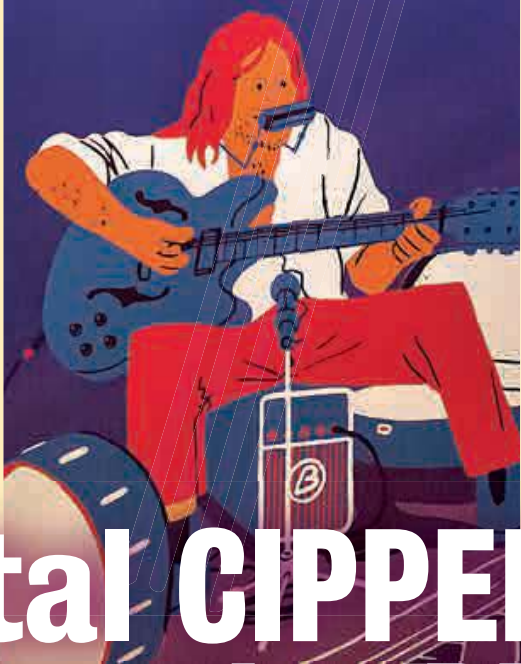


Interview

Préparée et réalisée par Claude Jandin & Alain Hiot
Photos © Alain Hiot



BLUES SUR SEINE



Chantal CIPPELLETTI Sébastien PICOT

LE BLUES HALL OF FAME FRANÇAIS A INTRONISÉ POUR 2022 BLUES SUR SEINE, JEAN GUILLERMO, L'UN DES CRÉATEURS DE CE FESTIVAL EN 1999 ET BLUES MAGAZINE QUI RÉALISE CETTE INTERVIEW. AUTANT DIRE QUE L'OCCASION ÉTAIT IDÉALE POUR RENCONTRER LA PRÉSIDENTE CHANTAL CIPPELLETTI ET LE PROGRAMMATEUR SÉBASTIEN PICOT.

Blues Magazine > Bonjour Chantal Cippelletti, vous avez succédé en octobre 2019 à Ghislain Limelette et Stéphane Domengès, cela a-t-il été compliqué après 2 années pour le moins agitées ?

Chantal Cippelletti > En fait, j'ai succédé à Ghislain qui était le président, Stéphane était le directeur et n'a pas été remplacé. On a donc fait une co-organisation entre Fanny (Dulski) et Sébastien (Picot). Cela a été effectivement un peu compliqué au départ, on a ensuite enchaîné avec 2 années Covid, et cette édition 2022 était donc d'autant plus importante.

BM > Plusieurs équipes se sont donc succédées depuis la création du festival. En ce qui vous concerne le Covid a donc sérieusement compliqué les choses pour vous qui venez de prendre les rênes de BSS ?

CC > Ah oui, ça a bien plombé les choses ! Le festival 2020 a été annulé 3 semaines avant la date !

Sébastien Picot > En fait, 5 semaines avant le lancement on a eu le couvre-feu, ce qui a impacté tout le programme, car il a fallu revoir toute la programmation puisque le billet n'était pas reconnu comme pass sanitaire, et les concerts d'après 20 heures ne pouvaient donc pas avoir lieu. Et puis au final, 3 semaines avant l'ouverture, on nous a fait annuler tout le festival !

CC > Cela a été très difficile, car tout était prêt, et moralement aussi bien entendu.

SP > Un festival comme BSS est compliqué à mettre en œuvre. C'est très dense avec le côté itinérant qui multiplie les interlocuteurs avec une énorme préparation logistique et en termes de production. En un claquement de doigts tout cela s'est écroulé et pour tout le monde, y compris les



artistes, cela a été vraiment compliqué à vivre.

BM > Les assurances ont-elles suivi pour les indemnisations ?

CC > On a essayé de travailler différemment. On a proposé, par exemple, à un certain nombre d'artistes de les reprogrammer pour 2021 afin de ne pas couper avec eux.

SP > On a tenu tous les engagements avec les artistes. Pour les Américains, cela a été plus problématique, et on l'a su dès le début de la pandémie, car les États-Unis avaient pris des mesures draconiennes. On avait donc misé sur une programmation avec des artistes principalement Français.

BM > Avec les 1^{ers} retours de fréquentation, l'édition 2022 a-t-elle vu le public revenir de façon satisfaisante ?

CC > Oui, on a fait des belles soirées, mais tout le public n'est pas encore revenu. C'est mieux que l'année dernière, mais c'est à l'image du spectacle vivant un peu partout en

France, et notamment sur les festivals.

SP > Ce que l'on constate, c'est que le Covid a vraiment bouleversé les habitudes des gens. Ils restent plus facilement chez eux, et si l'on ajoute à cela un contexte de crise économique où tout augmente, ils ont moins de budget pour sortir, même si l'on pratique une politique tarifaire très abordable, en particulier auprès des scolaires, puisque tous les élèves qui participent aux ateliers d'initiation ont une place gratuite pour le concert ainsi que le parent N° 1, et le parent N° 2 a une place à tarif réduit.

CC > Le billet moyen sur le festival est à 13 €. Mais vu le contexte économique actuel, ça reste difficile pour certaines familles.

SP > Maintenant, toutes les personnes présentes sur le festival sont très contentes. Nous n'avons que des bons retours et ça fait vraiment du bien !

BM > Financièrement, avez-vous l'assurance de la part des partenaires du festival de la pérennisation des moyens pour les années à venir, ou craignez-vous leur diminution compte tenu des subventions, par exemple des collectivités ou des départements, qui ne cessent de baisser ?

CC > Moralement, tout le monde nous suit et tout le monde était présent à l'ouverture. Mais c'est comme pour les familles, cela reste compliqué également, et on sait parfaitement que lorsqu'on a des difficultés de cet ordre, c'est toujours la culture qui en fait les frais en premier. On a perdu d'importantes subventions lorsqu'on a annulé le festival 2020. Ils ont estimé que l'on n'avait pas fait de dépenses, ce qui n'était absolument pas la réalité, puisqu'à 3 semaines du début, elles étaient bien entendu engagées. Mais je reste tout de même optimiste...

BM > L'association compte-t-elle toujours 3 salariés permanents ? N'est-ce pas compliqué en ces temps d'avoir des salariés pour une association ?

SP > Oui c'est un trépied qui fonctionne très bien. Fanny gère les relations publiques, la billetterie, les bénévoles et le scolaire et toute l'action culturelle, Faustine est notre administratrice, et moi pour la production et la programmation. On travaille ensemble depuis 1 an ½ et il y a une bonne alchimie entre nous 3.

CC > Et on a également Maël pour la communication, qui nous a rejoints cette année, en fonction des périodes, festival ou Tracteur Blues.

BM > Mais ce n'est pas trop dur à supporter 3 salariés avec les charges que cela implique ? Certains festivals choisissent d'avoir des bénévoles à plein temps.

CC > 3 salariés est un minimum au regard de la charge de travail qu'ils ont. On a bien entendu un coût salarial et tous les membres du bureau, y compris moi, sont bénévoles, mais ce serait impossible en dessous de 3 salariés.



BM > Comment est l'ambiance parmi la cinquantaine de bénévoles ?

CC > On a, en plus de nous, presque 70 bénévoles cette année, et sans eux aucun festival ne peut se tenir. Oui l'ambiance est excellente.

SP > Ce qui est intéressant, c'est que de nombreux bénévoles sont sur des postes qui sont fidélisés de longue date. Cela se passe très bien, on a appris à travailler ensemble et certains encadrent même d'autres équipes, comme pour la partie montage sur Tracteur Blues.

BM > Y a-t-il de nouveaux bénévoles ?

CC > Oui il y en a de nouveaux et pas mal d'anciens sont revenus. Je suis très fière d'être la présidente d'une telle association avec autant de gentillesse et de bienveillance entre les gens.

BM > Toi Chantal, tu étais bénévole également avant (le tutoiement arrive spontanément suite à l'excellente relation que nous avons depuis le début de cette édition) ?

CC > Oui, depuis une dizaine d'années. En fait, j'étais Maire adjoint dans ma commune où j'ai fait venir Blues sur Seine. J'ai arrêté après plusieurs mandats, j'ai fait plusieurs bénévolats, je suis arrivée au bureau et, lorsqu'il y a eu les soucis avec l'ancien président, on m'a demandé si je voulais bien prendre la présidence, ce que j'ai fait.

BM > Présentez-nous le bureau : je crois qu'il y a Dominique Jossaume (vice-président), Sabine Laumois (secrétaire) et Jean-Pierre Vignola (trésorier), que nous avons interviewé dans notre Blues Magazine 104 et 105. Y a-t-il d'autres personnes ?

CC > Non, on est 4, et que ce soit pour le bureau, pour les salariés ou pour les bénévoles, tout fonctionne vraiment très bien.

BM > Le festival s'est un peu plus étendu en vallée de Seine, pourquoi ?

CC > Oui, on était sur le territoire de la

CAMY (Communauté d'agglomération de Mantes-en-Yvelines), et on s'est étendu sur celui de la GPSEO (Grand Paris Seine Et Oise).

BM > Qui est l'origine de cela, le festival ou les communes ?

SP > Un peu des deux en fait. Sans les partenaires, BSS ne peut pas exister. Et au fil des rencontres, de nouveaux projets ont vu le jour avec de nouvelles collaborations, ce qui nous a amenés à rayonner sur tout le territoire.

CC > Et on a une vraie relation de confiance avec ces communes qui sont demandeuses également.

BM > Parlez-nous de Tracteur Blues qui a maintenant 7 ans je crois.

CC > Oui, c'était la 7ème édition et cela va perdurer, car c'est un projet vraiment intéressant qui est d'amener la musique dans des lieux où il n'y en a pas !

SP > À l'origine du projet l'idée était de porter une action dans le milieu de la ruralité, avec une scène, un bar, un village d'artisans locaux. La mairie de Mantes-la-Jolie, qui est notre plus gros partenaire, a mis à notre disposition une scène mobile, et la seule chose qui pouvait la transporter était un tracteur.

CC > Et il y a une association avec de vieux tracteurs qui vient animer également dans chaque lieu. Une grosse partie de la GPSEO est en zone rurale et pour le coup, on a de nombreuses demandes des Maires ruraux. On n'est pas en panne de lieux et en plus c'est entièrement gratuit !

SP > On essaie aussi d'avoir des artistes issus de la région Ile de France, c'est vraiment du local avec les artisans, même la bière est locale.

BM > Sébastien, comment se passe la programmation ? Nous avons eu une superbe édition 2022, est-ce compliqué de programmer presque 15 jours de festival dans des lieux différents ?

SP > Oui, c'est effectivement un sacré challenge ! Avant de devenir le programmeur de l'association je travaillais déjà avec Stéphane en tant

que consultant. J'avais donc déjà un regard sur la façon dont cela se passait sur le festival ou sur Tracteur Blues, sur les différentes typologies de salles avec lesquelles on travaille, les ambiances sur les différents lieux et les styles qui marchent mieux à tel ou tel endroit. Et une chose très importante est l'idée que les artistes qui sont sur les grandes scènes aillent aussi jouer dans les écoles, les bars ou les structures sociales. C'est l'ADN de Blues sur Seine. On essaie donc de travailler sur tout cela, avec une sélection tout public avec les tournées Chicago Blues ou New Blues Generation, des artistes fédérateurs qui ont une histoire avec BSS comme Arnaud Fradin ou Natalia M. King, ou encore d'autres que l'on accompagne sur le tremplin. Il faut arriver à imaginer la programmation en fonction de tous les lieux, il faut tenir compte des calendriers de chacun et optimiser tout cela. C'est beaucoup de boulot, c'est un énorme challenge, mais c'est aussi très plaisant. Il faut tout regarder, les tourneurs et les productions avec qui on travaille régulièrement, les autres festivals, la presse spécialisée, les plateformes numériques, les bénévoles qui nous amènent des CD...

BM > D'où la nécessité d'avoir un salaire pour gérer tout cela...

CC > Oui totalement ! Aucun bénévole ne pourrait gérer tout le travail que fait Sébastien.

BM > Quels sont les projets pour les prochaines années ?

SP > Déjà terminer cette édition (rires), se reposer un peu, et on commencera à réfléchir sur le projet 2023 à partir de janvier.

CC > En sachant qu'on aura la 8ème édition de Tracteur Blues au printemps qui se déroulera probablement début juin.

BM > On a pu voir Jean Guillermo lors du concert de Malted Milk à Limay. Avez-vous pu partager vos impressions avec lui après avoir été intronisés au Blues Hall Of Fame Français ?

SP > On n'a pas eu vraiment le temps de parler avec Jean, car nous n'étions pas très disponibles et il n'est pas resté longtemps. Mais nous avons pu en parler un peu avec Fred Delforge, et nous sommes très heureux d'avoir cette distinction. C'est très flatteur pour nous et pour toutes les équipes qui se sont succédé avant nous depuis 1999. Nous sommes un maillon de la chaîne et l'on essaie aussi de pérenniser tout ce qui s'est fait avant nous.

BM > Dernière question pour Sébastien. Comment s'articule ton travail avec Maël ?

SP > Déjà, on travaille tous ensemble et tout le monde est au courant de toutes les informations. On fait des points réguliers et on discute beaucoup sur la façon dont on souhaite que la communication se mette en



place. Ce sont beaucoup d'échanges entre nous.

BM > En tout cas, on a vraiment apprécié de travailler avec lui !

SP > Oui, c'est une bonne recrue. Depuis 2019, on n'avait plus vraiment de spécialiste en termes de communication, et là on a vraiment retrouvé quelqu'un dont c'est le cœur de métier.

BM > En conclusion on peut dire quoi ?

SP > Que l'on continue, qu'on est fiers de notre projet et que l'on a hâte de voir la suite !



Bénévoles de Blues-sur-Seine

